

Sujet Anglais -LV1 CCIP

I/ Version

His eyes rested for a moment on Hercule Poirot, but they passed on indifferently. Poirot, reading the English mind correctly, knew that he had said to himself: 'Only some damned foreigner.' True to their nationality, the two English people were not chatty. They exchanged a few brief remarks and presently the girl rose and went back to her compartment. At lunch time the other two again shared a table and again they both completely ignored the third passenger. Their conversation was more animated than at breakfast. Colonel Arbuthnot talked of the Punjab and occasionally asked the girl a few questions about Baghdad where, it became clear; she had been in post as governess. In the course of conversation they discovered some mutual friends, which had the medium effect of making them more friendly and less stiff. They discovered old Tommy Somebody and old Reggie Someone else. The Colonel inquired whether she was going straight through England or whether she was stopping in Stamboul.

'No, I'm going straight on.' 'Isn't that rather a pity?' 'I came out this way three years ago and spent three days in Stamboul then.' 'Oh! I see. Well, I may say I'm very glad you are going right through, because I am.' He made a clumsy kind of little bow, flushing a little as he did so. 'He is susceptible, our Colonel,' thought Hercule Poirot to himself with some amusement. 'The train, it is as dangerous as a sea voyage!'

Murder on the Orient Express, Agatha Christie

II/ Thème

Arrivé sur l'île fin novembre, il écrivit à Hada une première lettre pour lui dire qu'elle lui manquait, qu'il en souffrait à chaque instant, qu'il ne pourrait pas vivre longtemps si éloigné d'elle, et qu'il était tenté de tout laisser tomber. Dans une deuxième lettre, postée en février 1914, il se plaignait d'être continuellement malade ; à coup sûr, il ne passerait pas sa vie entière dans cette île ! Que son épouse ne soit pas surprise si, un jour, elle le voyait revenir ! Mais dans une troisième lettre, écrite en mai, il lui apprenait que le travail, finalement, ne lui déplaisait pas, qu'il s'entendait bien avec Gebrayel, et que celui-ci envisageait de lui confier des responsabilités, en lui doublant son salaire initial. Dans la quatrième, il lui annonça sur un ton euphorique qu'il était devenu le bras droit de son beau-frère, lequel ne pouvait plus se passer de lui ; à présent, son choix était fait, il vivrait à Cuba pour toujours, et il était sur le point de louer un grand appartement au centre de la capitale, tout près des magasins La Verdad – installés à présent dans l'ancienne demeure du général Gomez.

Origines, Amin Maalouf

Corrigé

I/ Version

Le regard du colonel se posa un instant sur Hercule Poirot et se détourna avec indifférence. Déchiffrant avec exactitude l'esprit anglais, Poirot devina ce que le colonel s'était dit : "ce n'est qu'un pauvre étranger". Fidèles à leurs origines, les deux Anglais se montrèrent peu diserts. Ils échangèrent quelques brèves remarques et, aussitôt après, la jeune fille se leva et retourna à son compartiment.

Au déjeuner, les deux Anglais se retrouvèrent à la même table, et tous deux, à nouveau, ne prêtèrent pas attention au troisième passager. Leur conversation fut plus animée qu'au petit déjeuner. Le colonel Arbuthnot évoqua le Panjab et interrogea la jeune femme au sujet de Bagdad, ville dans laquelle il apparut qu'elle avait occupé le poste de gouvernante. Au cours de la conversation ils se découvrirent des amis communs (le vieux Tommy, le bon vieux Reggie), ce qui eut pour effet de briser la glace et d'accroître leur sympathie. Le colonel lui demanda si elle poursuivait son voyage directement vers l'Angleterre ou bien si elle faisait étape à Constantinople.

– Non, je continue.

– Sans regret ?

– J'ai déjà fait le voyage il y a trois ans et j'ai passé trois jours à Constantinople.

– Ah, je comprends. Eh bien permettez-moi de vous dire que je suis ravi que vous ne vous arrêtiez pas car moi aussi je continue. Il fit un petit salut un peu raide et son visage s'empourpra légèrement. "Très fleur bleue, notre colonel" se dit intérieurement Hercule Poirot, non sans amusement. "Un voyage en train est aussi risqué qu'une traversée en mer".

II/ Thème

After arriving on the island in late November he wrote Hada his first letter to tell her that he missed her, that he was suffering from her absence at every moment, that he would not be able to live much longer so far from her and that he was considering giving it all up. In a second letter, posted in February 1914, he was complaining about his being ill all the time. He was definitely not going to spend his whole life on that island! His wife should not be surprised if, one day, she saw him come back home! But in a third letter, written in May, he informed her that he rather liked the job, that he got along with Gebrayel and that the latter was considering entrusting him with responsibilities while doubling his initial salary. In the fourth letter, he announced, in a euphoric tone, that he had become the right hand man of his brother-in-law, who could no longer do without him. Now he had made up his mind, he was going to live in Cuba forever and he was about to rent a large flat in the town centre, close to La Verdad department store, which had now been set up in General Gomez's former residence.